

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1674

Artikel: Photographie : la maison au bout du tunnel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maison au bout du tunnel

Welcome Home de Tilo Steireif est à la fois une investigation photographique et un recueil de témoignages à la première personne. Les images des logements occupés par les ouvriers qui percent les transversales alpines renvoient aux récits des hommes et des rares femmes engagés sur les chantiers. Ils racontent leurs maisons rêvées, encore à bâtir ou laissées au pays. Le travail de l'artiste lausannois s'expose

au PhotoforumPasquart de Bienne jusqu'au 5 mars avec celui de Pétur Thomsen, un Islandais qui fixe depuis 2003 la construction d'un barrage au pied du plus grand glacier d'Europe et la transformation controversée mais inéluctable du paysage de l'île.

Pour l'occasion, nous publions l'interview d'un tunnelier espagnol, ainsi qu'un cliché pris à Faido au Tessin, à l'entrée sud de l'ouvrage.

Je viens de la Coruna en Galicie, j'ai 28 ans. Ça fait 25 mois que je travaille ici. Avant j'habitais à Lucerne, et tous les vendredis je vais toujours à Lucerne, j'ai mes amis au Centre espagnol, nous sommes tous comme une grande famille. Je suis en Suisse depuis deux ans et à Polleggio depuis environ une année. On s'occupe de l'imperméabilisation du tunnel.

J'avais un studio à Lucerne que j'ai laissé en septembre, lorsque je suis venu ici. Je payais 700 francs par mois pour n'y dormir que du vendredi au dimanche, un ami m'a dit non, tu n'as qu'à venir dormir chez moi. Je dors ici du lundi au vendredi et puis je vais à Lucerne (pour le week-end).

Pour ma maison en Espagne, je vais faire venir des choses de la Suisse comme la pierre qui est grise, le granit, (...). La partie supérieure de la maison, je la ferai comme ce que j'ai vu faire à Lucerne, pour l'isolation, pour la terrasse. Ce n'est pas encore très connu en Espagne. Je veux au minimum deux terrasses, une d'angle et l'autre devant la chambre. Dessous, il y aura un salon, une cuisine, une salle de bain, 120 mètres carrés, c'est tout. Je ferai deux chambres c'est tout. Puis, j'ai déjà le terrain, et c'est mon père qui me l'a donné. Il m'a dit: c'est une anticipation sur ma rente. Ton idée d'aller en Suisse est une belle idée, et quand tu reviens ici tu peux penser à faire ta maison».

Je pense rester en Suisse à travailler dix ou quinze ans. (...) Le terrain fait 2 200 mètres carrés pour faire une maison et un

jardin potager. Le travail commencera au plus tard dans une année. Je pense que pour faire le gros œuvre il me faut dix années de travail. Après je pense fonder une famille, je la (une femme) trouverai en Espagne, mais on ne sait jamais... Je vais

semaine à la maison au minimum (...). La première chose par contre que j'ai amenée en Espagne, c'est la machine à faire la raclette. À trente ans, ma maison devrait commencer à se voir depuis la route. Dans une maison neuve normalement, on met le parking

dessous, je ne ferai pas ce système, je mettrai le parking à l'extérieur avec un porche comme ici. Une maison moderne.

J'ai un ami qui a apporté les fenêtres en bois et métal de Suisse, d'une entreprise qui fait du bon matériel. Tu dois toujours regarder à la qualité. Il faut faire une maison la plus sûre possible, saine, alors tu dois mettre du bon matériel.

Pour construire la

maison, la structure, les fondations seront faites par des entreprises, mais les fenêtres, l'intérieur, je le ferai avec des amis, sinon tu passes toute ta vie à faire la maison.

Mais il faut aussi pouvoir vivre un peu dans la maison, non? Cela ne vaut pas la peine de travailler jusqu'à soixante ans et puis tu y vis cinq ans, tu vas dans un autre monde et la maison reste là, pourquoi, pour ceux qui restent derrière toi? Non, tu dois penser aussi un peu à toi.

Jesus, chantier de Polleggio, Tessin, 2004.

(texte adapté par la rédaction)



Tilo Steireif

toujours en été à la Coruna trois semaines, puis à Noël aussi.

Je travaille du lundi au vendredi ici avec un horaire de 5 heures et demi à midi, nous mangeons, puis nous reprenons jusqu'à 18 heures. Mais actuellement depuis deux mois, on fait beaucoup plus d'heures, on a donc plutôt travaillé 12 heures. Dans mon équipe, je suis le seul Espagnol, il y a des Italiens, des anciens-Yougoslaves.

Ici, je n'ai pas d'objets, l'unique chose que j'ai avec moi ce sont des photos de la famille à Noël lorsqu'on est tous autour de la table, comme cela, je vois toute la journée ma famille, sinon, je téléphone deux fois par